Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran sous la direction de Semih VANER. L'Harmattan, Paris, 1991. 16 × 24 cm, 192 p. (index).

Cette publication dirigée par Semih Vaner est le résultat du travail d'une équipe de recherche sur la Turquie et l'Iran contemporains, une équipe informelle du Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques. Semih Vaner est, entre autres, le directeur des *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et du Monde Turco-Iranien* (*CEMOTI*); il est l'auteur de plusieurs articles dont un remarquable « Laïcité et monde musulman » [1]. La majorité des articles a été présentée lors d'un colloque organisé par le CERI en 1988 [2]. Les contributions se répartissent comme suit : quatre articles sont consacrés à la Turquie (44 p.), trois à l'Iran (70 p.), un au monde arabe (15 p.), et un à l'Afghanistan (10 p.).

Dans la ligne des *Cahiers*, les travaux dirigés par S. Vaner illustrent parfaitement l'émergence en France de nouvelles unités de recherche qui permettent d'associer des chercheurs confirmés à de jeunes chercheurs « free lance » et à des universitaires étrangers. Leur production est digne d'intérêt à plusieurs égards. Pour la présente publication, bien que le problème de l'influence du kémalisme dans le monde musulman ait déjà été abordé [3], il reste que la Turquie et l'Iran méritent une approche comparée plus approfondie, tant ces deux États ont suivi une évolution en bien des points comparable depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Ces équipes contribuent à rééquilibrer la recherche sur l'histoire contemporaine, qui, dans la décennie précédente, s'était focalisée sur l'islamisme, le plus spectaculaire des derniers développements du monde musulman, quitte à négliger son enracinement historique. On connaît bien maintenant les différents aspects de la mouvance islamiste au Maghreb, dans le monde iranien, en Turquie et ailleurs : il est temps de revenir sur la période moderniste dont l'idéologie demeure, dans bien des cas, bien que moins médiatisée, le discours le plus représentatif de la majorité silencieuse; enfin, entre ces deux voies qu'on a trop tendance à opposer d'une manière manichéenne, de multiples ponts existent, comme le montre la contribution de N. Yavari d'Hellencourt, qui est une analyse comparée de trois discours modernistes dans l'Iran révolutionnaire. Cette publication comble par conséquent en partie cette lacune, d'autant plus qu'elle englobe l'analyse des conditions qui ont permis à la modernisation autoritaire de se réaliser.

En ce qui concerne l'appareil critique, chaque auteur a été laissé libre; le résultat est par

1. Vaner, Semih, « Laïcité et monde musulman », *Encyclopaedia Universalis*, Universalia, 1991, p. 104-110.

2. Dans une certaine mesure, cette publication complète celle dirigée par A. Kazancigil et E. Ozbudun sur *Atatürk, fondateur de la Turquie moderne*, Masson, 1984 (trad. de l'anglais, 1981), 269 p. Faisant suite à la commémoration du centenaire de la naissance d'Atatürk, elle comportait un article qui analysait la modernisation en Turquie et au Japon (T. Hayashi, « La modernisation au Japon et en Turquie », p. 211-223), question abordée par ailleurs par Robert Ward & Rustow Dankwart (éd.), in *Political Development in Japan and Turkey*, Princeton, Princeton University Press, 1964.

3. Voir le numéro spécial des *Cahiers du Groupe d'Études sur la Turquie contemporaine*, Kémalisme et monde musulman, n° 3, automne 1987, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BCAI 10 (1993) S. Vaner (dir.): Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conséquent assez inégal : une seule contribution propose une bibliographie, mais il est vrai que les notes jouent ce rôle ailleurs. L'index (6 p.) privilégie les noms de personnes au détriment des notions, ce qui est regrettable puisque le sujet relève en partie de l'histoire des idées. On notera d'autre part que le nom dont les occurrences sont les plus nombreuses, en dehors des auteurs faisant l'objet d'un article et après Atatürk (25), est celui de... Bertrand Badie (12).

L'utilisation même du terme « modernisation » dans le titre indique clairement le choix des auteurs : plutôt que de poursuivre une modernité introuvable, il est plus avisé de s'en tenir aux faits. Le concept de « modernisation autoritaire » est significatif du renouvellement problématique qui impose d'analyser à la fois l'autorité productrice de la modernisation, et les réponses apportées à cette modernisation. Ce concept permet aux auteurs d'analyser les réactions des différents acteurs sociaux face aux multiples formes prises par le phénomène : soit c'est la société dans son ensemble qui est envisagée (I : 1, 2), soit certaines entités particulières (I : 4, II : 2, 3, III : 1), soit la modernisation est vue à travers un agent spécifique (I : 2, 3, II : 1, III : 2).

Quoi qu'il en soit, la disparité des articles indique bien la complexité du phénomène de modernisation, ce qui permet de relativiser l'idée qui veut que la modernisation en Turquie et en Iran ait été absolue, brutale et irrémédiable. La diversité des réponses et résistances indique d'autre part combien la réaction religieuse actuelle, dans ces deux pays, s'inscrit dans une logique contre-moderniste, mais la question est alors de savoir si le contre-modernisme ne peut pas constituer la base d'une autre modernité. Dans son introduction, S. Vaner écrit à ce sujet : « Du point de vue de notre problématique, il est utile de rappeler que dans un nombre croissant de pays, parce que le développement apparaît comme venant du dehors, traumatisant et destructeur, il suscite des réactions qui ne sont pas nécessairement antimodernistes, mais presque toujours antimodernisatrices » (p. 11).

La première partie, consacrée à la Turquie, s'ouvre sur une contribution d'Ali Kazancigil. L'auteur analyse le passage de la modernité octroyée par l'État à la modernité engendrée par la société; il reprend ainsi la problématique centrale de cet ouvrage collectif. Dans un premier temps, il démontre la continuité de la modernisation ottomane et de la modernisation kémaliste, tout en soulignant la diversité de la réaction des *millet* dans la phase ottomane. Le deuxième volet indique comment face à la modernité imposée par l'État, a pris naissance une contre-modernité dans les lieux d'exclusion (*tarikats, Alevis*, etc.).

Les deux contributions qui suivent sont consacrées l'une, de Mümtaz Soysal, à l'interprétation sociale de l'évolution constitutionnelle, l'autre, de Faruk Bilici, à la réislamisation de la république turque par le biais de l'éducation religieuse. La contribution suivante concerne exclusivement les réponses kurdes à la « modernisation autoritaire », sous la forme tribale, confrérique ou intellectuelle. Hamit Bozarslan y montre que les régions kurdes furent les seules à résister massivement à la modernisation kémaliste : alors ce phénomène de résistance doit-il être ramené à l'irrédentisme kurde? On regrettera qu'aucune contribution ne soit consacrée aux *Alevis*, qui sont mentionnés à plusieurs reprises dans l'ouvrage.

La deuxième partie, consacrée à l'Iran, s'ouvre sur une contribution de N. Yavari d'Hellencourt, consacrée à la dialectique de l'identité et de la modernité dans l'Iran révolutionnaire, à travers trois auteurs : Al-e Ahmad, Shariʿati et Motahhari. L'auteur poursuit ici avec

BCAI 10 (1993) S. Vaner (dir.): Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

succès son incursion dans l'histoire des idées [4]; malgré les difficultés inhérentes à une approche comparatiste, il a préféré montrer à la fois la diversité des discours, et leur convergence; ce choix se justifie, il est vrai, par le fait que cette diversité et le rapport que ces discours entretiennent avec la modernité a été délaissé jusqu'aujourd'hui, en dehors du cadre strict de l'idéologie officielle.

Les deux autres contributions consacrées à l'Iran portent sur les foules et le bazar. La première, de Marcel Ahano, démontre à la fois la permanence des foules comme acteur de première importance dans l'histoire de l'Iran contemporain, mais aussi la difficulté de saisir et de définir les foules en tant qu'acteur politique. La seconde, de Soussan Moubasser, est consacrée au bazar; il en ressort que ce lieu de rencontre constitue un véritable microcosme dans lequel solidarités et espaces divers (*luti, hoseyniye...*) apparaissent comme autant de foyers pour l'activisme politique.

Élizabeth Picard, dans son analyse de l'écho de l'expérience kémaliste dans le monde arabe, tire une conclusion qui peut s'appliquer à tous les schémas de modernisation autoritaire évoqués dans l'ouvrage : si cette modernisation a été un échec, affirme-t-elle, c'est avant tout parce qu'elle était indissociable de l'oppression exercée par les régimes « modernisateurs ». En ce qui concerne l'Afghanistan, Michel Barry attribue l'échec de la modernisation du roi Amānollāh à la convergence de trois facteurs : l'hostilité du clergé, sa propre maladresse dans la réforme administrative, et enfin le jeu des puissances. Enfin, dans sa « conclusion provisoire », Semih Vaner invite à procéder à un certain nombre de dissociations qui seules peuvent rendre compte de la diversité des modernisations et de leurs réponses, à savoir : sunnisme et shîʿisme, armées et intellectuels, multipartisme turc et absolutisme iranien.

Cet ouvrage, en dépit de ses faiblesses, contribue donc à renouveler la problématique de la modernité en milieu musulman. Il propose plusieurs pistes de recherche qui illustrent l'aspect protéiforme de la modernisation, et qui soulignent le fait que la contestation de cette modernisation n'est pas contradictoire avec l'émergence d'une modernité. Enfin, il témoigne que la modernité n'a pas été rejetée en tant que telle; car il est clair que même si elle a pu parfois prendre des formes déroutantes, les enjeux inhérents à la question de la modernité sont loin d'être caducs, en Turquie et en Iran.

Michel Boivin
(Université de Lyon III)

4. L'A. a traduit avec F. Hamed un recueil de textes de Shariʿati « *Histoire et destinée* », textes présentés par J. Berque, Sindbad, 1982, 140 p., puis publiés sous le titre : « Le radicalisme shiʿite de ʿAli Shariʿati » in *Radicalismes islamiques. Tome 1 Iran, Liban, Turquie*, L'Harmattan, 1985, p. 83-118.

BCAI 10 (1993) S. Vaner (dir.): Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sachiko MURATA, *The Tao of Islam*. SUNY Press, Albany, 1992. 18 × 25 cm, 400 p.

Ce titre singulier, qui pourrait laisser craindre un syncrétisme aventureux, ne doit pas écarter des esprits soucieux de rigueur : l'ouvrage de Mme S.M. constitue, sur un sujet important, une subtile et érudite contribution à la recherche islamologique. L'histoire intellectuelle de son auteur, évoquée dans les premières pages, permet d'ailleurs de comprendre à la fois la genèse du livre et la référence inattendue à une tradition extrême-orientale. Après des études d'arabe et de persan, et un Ph.D. obtenu pour un travail sur le rôle des femmes dans une œuvre de Niẓāmī, Mme S.M. — aujourd'hui professeur de science des religions à la State University of New York — a reçu à Téhéran, sur les bancs de la faculté de théologie, un enseignement de *fiqh* et rédigé une thèse sur le mariage *mut'a*. Parallèlement elle a, pendant plusieurs années, suivi les cours du Pr Toshihiko Izutsu sur Ibn 'Arabī et... sur le Yi-king : association moins surprenante qu'il n'y paraît si l'on se souvient qu'on doit à ce savant chercheur japonais un ouvrage, désormais classique, qui s'intitule *Sufism and Taoism*. Une bourse destinée à financer une recherche sur « le principe féminin en islam » a finalement permis à l'auteur d'entreprendre une synthèse des travaux qu'elle avait commencés de longue date sur ce thème.

En dépit du titre, c'est bien de l'islam et de l'islam seul qu'il s'agit dans ce dense volume, imprimé sur deux colonnes et très copieusement annoté et indexé. La référence au Tao (terme dont les équivalents arabes seraient, selon qu'on l'envisage comme « principe » ou comme « voie », les mots *ḥaqq* et *islām* — ce dernier étant entendu dans le sens général de « soumission ») se ramène essentiellement à l'emploi d'une notion qui y joue un rôle fondamental, celle de polarité. Les catégories de *yin* et de *yang* sont, conséquemment, appliquées dans ce livre à tout ce qui, à quelque niveau que ce soit — métaphysique, cosmologique ou anthropologique — présente un caractère « féminin » et passif ou un caractère « masculin » et actif. Dès lors qu'on ne s'interdit pas de recourir, pour rendre la terminologie des auteurs musulmans, au vocabulaire de la scolastique chrétienne, pourquoi ne pas admettre, en effet, l'utilisation d'un lexique un peu plus exotique? On s'accoutume rapidement à ce procédé qui, après tout, ne requiert pas du lecteur un apprentissage prolongé de la langue chinoise. Il dispense de longues périphrases et neutralise les connotations qui s'attachent aux expressions habituelles de la différenciation sexuelle.

La polarité est donc successivement identifiée à tous les degrés et dans toutes les formes de la réalité universelle. « Dieu est *yang* relativement au cosmos en raison de sa priorité ontologique » (p. 77). Mais, dès qu'on le considère autrement que sous le rapport de son Essence, dont l'unitude exclut toute détermination, il est légitime d'envisager en lui des couples d'aspects opposés et complémentaires : les « noms de Miséricorde » sont *yin* face aux « noms de Rigueur » qui sont *yang*. La « similitude divine », le *tašbīh*, est *yin* au regard de l'incomparabilité, le *tanzīh*, qui est *yang*. Cette polarité se retrouve, par exemple, dans le symbolisme des « Deux Mains » de Dieu, et dont l'interprétation par divers auteurs est minutieusement analysée (p. 80-114).

Bien que ces distinctions soient parfaitement traditionnelles et scripturairement fondées elles peuvent, formulées de cette manière, conduire à l'affirmation d'une dualité en Dieu si l'on

BCAI 10 (1993) S. Vaner (dir.): Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net